Le Temps
Jeudi 13 décembre 2012

Marché de l'art Paraît un jeudi par mois

«La qualité des lots sur le marché n'est – à l'heure actuelle – pas toujours à la hauteur»

Questions à

Nicolas Galley

La deuxième session de l'Executive Master in Art Market Studies de l'Université de Zurich commencera en septembre 2013. Le point sur ce cursus académique avec son directeur, Nicolas Galley.

Le Temps: Quels sont les profils recherchés en priorité pour constituer cette deuxième volée?
Nicolas Galley: Nous pouvons accueillir au maximum trente étudiants, mais nous interviewons tous les candidats. Plus du tiers des participants de la première volée ont étudié l'histoire de l'art. Nous avons également de nombreux avocats qui cherchent à mieux conseiller leurs clients amateurs d'art. Les autres profils sont issus des milieux de la finance et du marketing. Les cours ont lieu durant le semestre académique les vendredis et samedis, exception faite des week-ends lors desquels prennent place d'importantes foires d'art (cela pour permettre aux étudiants de visiter ces manifestations). Le dernier semestre est principalement consacré à la rédaction des travaux de master. Le cursus complet se déroule en anglais sur 4 semestres, l'écolage s'élève à 7000 francs par semestre.

– Quels sont les buts de la formation?
– En premier lieu, le cours offre aux participants une introduction historique au marché de l'art. Pour la deuxième session, nous allons également ajouter des enseignements visant à donner de solides bases en histoire de l'art. Les outils propres à une approche matérielle de l'œuvre d'art sont ensuite abordés. Ces outils doivent permettre de questionner l'authenticité de l'œuvre en la datant, en essayant de l'attribuer à un artiste et en établissant sa provenance. Le droit de l'art est également abordé, notamment les questions relatives aux législations qui s'appliquent sur le marché de l'art, en Suisse mais aussi au niveau international.
Un autre aspect de la formation concerne le management et le marketing du marché, et analyse par exemple les différentes stratégies poursuivies par les galeries et maisons de vente aux enchères.
Le module intitulé «Finance and Tax» s'intéresse principalement au gros chapitre de la TVA et des droits de douane, qui deviennent toujours plus complexes.
Enfin, le dernier module se destine à l'évaluation des œuvres d'art et montre comment déterminer la valeur d'œuvres d'art en utilisant adéquatement les bases de données sur Internet telles qu'Artprice ou Artnet, en les combinant avec les critères d'évaluation traditionnels tels que le sujet représenté ou l'état de conservation.

– A quoi cela peut-il servir de former des spécialistes de ce secteur d'activité?
– Ce programme s'inscrit dans la tendance actuelle qui veut professionnaliser le marché de l'art et le rendre plus transparent.
Il est important que les experts puissent connaître tous les mécanismes à l'œuvre sur le marché pour que celui-ci, à terme, puisse mieux s'autoréguler.

– Selon vous, de quelle façon le marché de l'art va-t-il se comporter en 2013?
– Dès le début des années 2000 et pendant presque dix ans, le marché était en très grande forme. Affecté en 2009 par la crise financière mondiale, il s'est très vite repris et, en novembre 2012, les prix aux enchères étaient à nouveaux extrêmement élevés, avec de nombreux records enregistrés.
Aujourd'hui, bon nombre de collectionneurs seraient tentés de vendre les œuvres qu'ils possèdent. A cela, deux raisons principales. La première, ce sont les prix faramineux obtenus par certains lots aux enchères qui laissent entrevoir la possibilité d'une plus-value intéressante. La deuxième cause découle de l'effondrement du marché financier et de sa difficulté à se reprendre.
Ces éléments poussent les personnes qui possèdent des pièces à vouloir s'en séparer à des prix parfois surévalués.
Par conséquent, je pense que les acheteurs doivent faire attention à l'heure actuelle: la qualité des lots sur le marché n'est pas toujours à la hauteur de leur attente.

Propos recueillis par C. Cd